



Les B.A. ba de la systémique...

3^e B.A. BA : COMMENT DEFINIR LES RELATIONS ?

par F. Balta

« Définir la relation » est une opération mentale, le plus souvent totalement implicite et involontaire, qui consiste à situer l'autre vis-à-vis de soi et soi vis-à-vis de l'autre.

Cette « opération » est indispensable pour rendre le monde cohérent, prévisible (relativement « maîtrisable »), et pour avoir le sentiment de sa propre identité.

Toute théorie psychologique propose une façon de catégoriser les individus, c'est-à-dire, en réalité, de définir des coordonnées qui permettent de situer les personnes les unes par rapport aux autres, en repérant le même et le différent. L'approche systémique utilise une conceptualisation simple qui porte non sur les individus, mais sur les relations qui existent entre eux.

Cette conception des relations est issue essentiellement des travaux de Grégory Bateson (complémentarité/symétrie) et d'Edgar Morin (relation dialogique, relation de jeu).

La différenciation et l'identité des individus, comme celle des groupes, s'appuient sur ces deux types de relation. Mais il est indispensable de comprendre que, quelle que soit la définition que ses participants (ou ses observateurs) donnent à une rela-

tion, ce n'est que leur vision d'une situation éminemment plus complexe, ce qui permet d'ailleurs les interventions thérapeutiques que nous envisagerons à la fin de ce texte. Ainsi les relations ne « sont » pas complémentaires ou symétriques, mais seulement « vécues comme », « perçues comme », « décrites comme » complémentaires ou symétriques. Il s'agit, là encore, d'un construit (*Qu'est qu'un système ?* Générations, 16, 4).

Pour chaque type de définition de la relation nous distinguons deux cas possibles : une relation vécue comme fonctionnelle (c'est-à-dire non problématique), et une autre vécue comme dysfonctionnelle soit par l'un au moins de ses participants, soit par des « observateurs » de cette relation.

LA RELATION COMPLEMENTAIRE (Tableau I)

La relation complémentaire se définit par une répartition des places en fonction de rôles différenciés ; l'un des partenaires occupe la position dite

« haute », (ou dominante, ou « up ») et l'autre la position « basse » (dominé, « down »). Dans cette structure de relation, le premier commande (dirige, mène, ordonne, impose, etc.), l'autre obéit (suit, est mené, subit, accepte, etc.). Cette répartition des rôles correspond aux rapports hiérarchiques (ou hiérarchisés) tant en famille qu'en entreprise. ...

Lorsqu'elle est fonctionnelle, c'est le type de relation qui convient bien à l'action efficace.

Lorsqu'elle devient dysfonctionnelle, chacun se spécialise de plus en plus dans son rôle, indépendamment des compétences, des contextes et des circonstances, ce qui éloigne les points de vue de chacun des partenaires qui finissent par vivre dans deux mondes totalement étrangers l'un à l'autre (situation de « divorce émotionnel » dans les couples, « d'incompréhension » dans les relations professionnelles), jusqu'au moment où la relation est totalement vidée de tout échange, pure forme de rôles complémentarisés qui garde paradoxalement chacun extrêmement dépendant de l'autre. D'ordinaire, la personne en position haute méconnaît cette dépendance, alors que la personne en position basse se croit trop « faible » – ou « incapable », « nulle », etc. – pour pouvoir se passer de son tuteur/persécuteur. Ce qui rend cette relation dysfonctionnelle à la fois extrêmement stable – la dépendance, le ressentiment et l'insatisfaction alimentant un lien émotionnellement fort – et très fragile puisque profondément insatisfaisante, et allant dans le sens de la séparation réelle et non seulement affective (schismogénèse complémentaire).

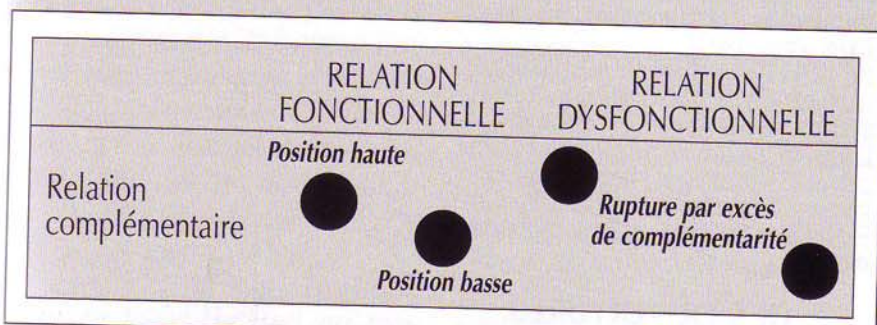


Tableau I

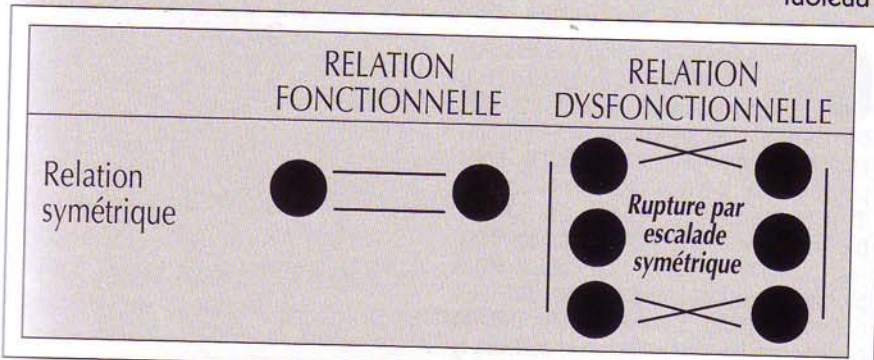


Tableau II

LA RELATION SYMETRIQUE (Tableau II)

La relation symétrique se définit fondamentalement comme une relation d'égalité.

« Egaux mais différents » pourrait être la devise de la symétrie fonctionnelle. Les opinions, les idées, les caractères, les comportements, etc. peuvent être différents, mais chacun pense que les opinions, idées, etc. de l'autre méritent respect et attention.

Comme on le voit, c'est l'état relationnel le